

Un exemple de romanisation en Bétique: les temples dans l'urbanisme des cités¹

Carole LIZÉ

Université de Caen
carolelize@wanadoo.fr

RÉSUMÉ

C'est le rapport entre romanisation et constructions religieuses dans les cités de la province romaine de Bétique qui est analysé ici. L'archéologie, l'épigraphie et les œuvres littéraires sont nos principales sources dans ce travail. Elles permettent de dégager une typologie des temples de la conquête romaine à la chute de l'empire. A partir de cette typologie, deux catégories de constructions apparaissent lorsque que l'on associe romanisation et édifices religieux : les temples sont à la fois un moyen d'ancrer la romanisation sur un territoire nouvellement conquis et un résultat de ce phénomène dans l'ancienne province romaine de Bétique.

Mots clefs: Romanisation, Bétique, Temples, Cité, Archéologie, Épigraphie, Politique

Un caso de romanización en la Bética: los templos en el urbanismo de las ciudades

RESUMEN

Este artículo analiza la relación entre romanización y edificios religiosos en las ciudades de la provincia romana de la Bética. Arqueología, epigrafía y obras literarias son las tres fuentes que nos permiten hacer este trabajo. Gracias a estas fuentes podemos establecer una clasificación de templos que van desde el comienzo de la conquista romana hasta la desaparición del imperio. Dos categorías de construcciones aparecen cuando romanización y edificios religiosos se encuentran: los templos son, a la vez, un medio de asegurar la romanización de un territorio recientemente conquistado y el resultado de este fenómeno en las antiguas provincias romanas de la Bética

Palabras claves: Romanización, Bética, Templos, Ciudades, Arqueología, Epigrafía, Política

A way to romanisation: temples in cities of Bética in Roman antiquities

ABSTRACT

In this paper, we analyse the relation between romanisation and religious buildings in cities of roman's province Baetica. We worked with sources of archeology, sources from literature and some inscriptions. We have identified a temple's classification who go from the beginning of roman invasion as the end of the empire. Two categories of buildings have appeared : temples who help to lay down romanisation and those who are a result of this process.

Key words: Romanisation, Baetica, Temples, Cities, Archeology, Inscriptions, Politic.

SUMARIO 1. Les typologies: un rapprochement des modèles romains et italiens. 2. L'emplacement du temple dans l'urbanisme des cités : un espace politisé. 3. Conclusion.

FECHA DE RECEPCIÓN: 13 DE MARZO DE 2006

FECHA DE ACEPTACIÓN: 16 DE MAYO DE 2006

La Bétique est une province unanimement reconnue par les historiens comme une des mieux romanisées de tout l'Empire. Dans le domaine religieux, la romanisation en Bétique a-t-elle été un succès ? On admet aujourd'hui qu'il est difficile de faire évoluer les mentalités et les habitudes de populations nouvellement soumises, notamment en matière de religion. Le temple dans le cadre de la cité semble être un bon indicateur des évolutions culturelles provinciales de l'Empire². Au cœur du modèle romain qu'est l'Urbs imitée en province, la présence d'un édifice religieux peut, en effet, éclairer le processus de romanisation³, dont par ailleurs on ne cesse aujourd'hui de souligner la complexité. Pour en mesurer l'impact dans cette perspective en Bétique, il a fallu dresser un inventaire des temples des cités à partir des sources que sont l'archéologie, l'épigraphie, la littérature ou la numismatique. De cet inventaire sont apparues diverses typologies rapportées ici. A partir de ces constats urbanistiques, nous avons pu dégager l'importance de la "politisation" des édifices religieux de Bétique et des espaces qui leurs sont rattachés.

1. LES TYPOLOGIES: UN RAPPROCHEMENT DES MODÈLES ROMAINS ET ITALIENS

1.1. DES TEMPLES EXTÉRIEURS RATTACHÉS À DES CITÉS

Ces temples qui ne se trouvent pas à l'intérieur des murs des cités nous sont bien souvent connus grâce aux sources littéraires⁴. La plupart de ces temples n'ont pas été retrouvés par l'archéologie. S'ils ne font pas parti du centre urbain, ou si, tout du moins, ils n'entrent pas dans l'enceinte de celui-ci, ils y sont fortement rattachés par le fait qu'ils sont sur le territoire de la cité, sa campagne environnante. Les exemples les plus nombreux concernent Gadès⁵. Si on s'en tient aux temples qui sont à l'intérieur de l'enceinte de la ville, nous ne connaissons que celui de Minerve, mentionné sur une inscription par laquelle un artisan du marbre faisait un don.

¹ Tenemos a agradecer al Sr F. Santiago Montero de la Universidad Complutense y al Sr Y. Modéran de la Universidad de Caen (Francia) por su preciosa ayuda y su apoyo en estos tres últimos años.

² Pour plus de clarté, les noms des cités présentées ici sont en latin. Ex : Corduba.

³ Sans ignorer les débats actuels sur cette notion (Le Roux P., « La romanisation en question », *Annales d'Histoire et de Sciences Sociales*, 39, 2, 2004, p. 287-311), nous adopterons ici une définition simple : par romanisation nous entendons toutes les formes d'implantation d'un urbanisme et d'une architecture romains en Bétique.

⁴ Citons Pline l'Ancien *Histoire naturelle III* ; Strabon *Géographie, Livre III* reprenant Posidonius ; Pomponius Mela *Chorographie* ; Avienus *Ora Maritima*, Appien *Histoire romaine 2, tome II, livre VI : l'Ibérique* ; Tite Live *Histoire romaine* ; Tacites *Histoires* ; Aulu Gelle *Les nuits attiques*. Silius Italicus *Punica*, Philostrate, Diodore, Macrobe, Porphyre, Ephore, Thucydide, Ptolémée, Artemidorius.

⁵ Jiménez Cisneros M.J., *Historia de Cadíz en la Antigüedad*, Cadix, 1971.

Gades (Cadix) : (CIL II, 1724)

P(ublius) RUTILIUS SYNTROPHUS
 MARMORARIUS DONUM
 QUOD PROMISIT IN TEMPLO
 MINERVAE MARMORI
 BUS ET IMPENSA SUA THE
 OSTATIM EXTRUXIT

Traduction : Publius Rutilius Syntrophus, artisan du marbre, a érigé à ses frais une chapelle en marbre dans le temple de Minerve au titre du don qu'il avait promis.

Ce temple est un sanctuaire romain car l'inscription a été découverte à l'intérieur de l'enceinte de Gadès. Il est bien différent des autres temples de cette cité. Celle-ci, de fondation punique possédait de nombreux temples, mais la ville côtière a beaucoup changé depuis l'Antiquité et les édifices religieux qu'on lui connaît sont mentionnés par les auteurs anciens⁶.

Le plus célèbre de tous ces temples est celui d'Hercule/Melkart, fondé, selon les textes, en 1104 av. J.-C. en même temps que la cité de Gadir par les Phéniciens. Ce temple semble remonter au VIII^e siècle av. J.-C. et son emplacement serait aujourd'hui sur l'île de Sancti Petri à 18 km au sud-est de Cadix. C'était le sanctuaire de Melkart, le dieu phénicien, assimilé au VI^e siècle av. J.-C. à l'Hercule grec. Dans l'Antiquité, ce temple était réputé dans le monde méditerranéen pour sa fonction oraculaire et onirique. Plusieurs personnages célèbres de cette période sont venus consulter son oracle parmi lesquels Hannibal ou César⁷.

Nous ne pouvons aujourd'hui rendre l'organisation de ce temple. On sait qu'il possédait plusieurs *naiskos*, ou chapelles, qui abritaient notamment des cultes orientaux, comme dans le cas d'autres temples puniques. Il possédait deux autels et les anciens⁸ mentionnent fréquemment les deux portes d'entrée du sanctuaire sur lesquelles étaient racontés les dix puis douze travaux d'Hercule. Les autres détails de ce temple nous sont inconnus. Toutefois, on peut affirmer, grâce aux multiples mentions du temple par les Anciens, qu'il avait une influence considérable sur l'ensemble de la Bétique et du monde romain.

⁶ Chic García G. , « Gades y la desembocadura del Guadalquivir », in *Gades 3*, 1979.

Corzo Sánchez R. « Paleotopografía de la bahía gaditana », in *Gades 5*, 1980.

⁷ Blázquez Martínez J. M. , « El Herakleion Gaditano, un templo semita en occidente », in *I Congreso Aqueológico del Marruecos Español*, Tetuan, 1953.

García y Bellido A. , « El templo punico de Melkart, ou Heracleion de Cádiz », in *La península ibérica en los comienzos de su historia*, Madrid, 1952.

García y Bellido A. , « Hercules Gaditanus », in *Archivo Español de Arqueología 36*, 1963.

⁸ Silius Italicus, Philostrate

La particularité première de ce temple est qu'il se situe sur une île. Fondé en même temps que la ville de Gadir, pourquoi n'est-il pas entré dans l'enceinte de la cité ? Parce qu'il s'agit d'un temple phénicien avec toutes les caractéristiques des cultes de ce peuple. Il se trouve en mer parce que les Phéniciens sont des navigateurs et que les temples qu'ils construisent vont avec des ports-étapes, des comptoirs maritimes. Le temple d'Hercule/Melkart n'échappe pas à la règle qui s'applique à de nombreux autres édifices religieux sur la côte de la Bétique⁹.

Dans l'exemple de Gadès, il faut aussi mentionner le Kronion ou temple de Saturne, que les textes anciens¹⁰ placent sur la partie septentrionale de l'île de Cotinussa. Cette île serait aujourd'hui rattachée à la terre et constituerait ce qui est le centre médiéval de Cadix. Toutefois, le dessin des côtes dans cette partie de l'Andalousie a beaucoup évolué depuis l'Antiquité, et on peut aussi croire que cette île est, à l'heure actuelle, engloutie par les eaux. Ce temple est désigné par les Grecs comme étant celui de Kronos, or nous savons aussi que le dieu grec Kronos était assimilé au dieu punique Moloch ou Baal-Ammon. On est en mesure d'affirmer que le culte de ce temple était bien celui de la divinité punique avant son assimilation aux divinités grecques et romaines.

Deux autres temples complètent ce panorama des cultes puniques présents à Gadès : il s'agit des temples d'Astarté ou Vénus Maritima, et de Tanit ou Junon. Le temple d'Astarté était là encore sur une île, celle d'Erythrée, première île habitée par des colons carthaginois. Cette île serait aujourd'hui la pointe de la Nao. Le culte à Astarté possédait lui aussi un oracle, toujours consulté sous l'Empire. Quant au culte de Tanit, il faut s'attarder sur les noms donnés par les auteurs anciens à une autre île pour se rendre compte qu'il possédait un temple. L'assimilation de Tanit avec la déesse romaine Junon a permis de savoir que le temple qui se situait sur *l'insula Junonis* proche de Gadès était en fait consacré à une déesse punique comme pour l'ensemble des autres sanctuaires situés sur des îles¹¹.

Strabon, Mela ou Avienus complètent notre connaissance des sanctuaires côtiers de la Bétique par la mention de sept autres temples qu'ils situent sur des pointes, des caps ou des îles de la région. Ces auteurs insistent bien sur le fait que ce sont des sanctuaires puniques. Avienus nous montre, au IV^e siècle de notre ère, alors que la ville de Cadix est en ruine, que les cérémonies du temple se célébraient toujours. Pourtant des édifices religieux comme celui de l'Herakleion n'ont rien à voir avec le monde romain. Ils n'entrent pas dans le cadre du centre urbain, de l'Urbs, vecteur de la diffusion du modèle romain. Ces temples, dont le prestige certain est limité par la situation côtière de la religion phénicienne, demeurent des espaces qui peuvent faire concurrence à la religion importée de Rome.

⁹ Selon Avienus, Mela, Ptolémée, Strabon, Artemidorius, Ephore.

¹⁰ Strabon III, 4,5.

¹¹ Avienus, *Ora Maritima*, 305-317.

1.2. LE TEMPLE SUR LE FORUM

Il s'agit ici de l'exemple romain et italien le plus connu et le plus imité dans l'empire. Il reprend exactement l'idée du forum républicain de l'Urbs, Rome. Cette typologie particulière à la romanité se retrouve à plusieurs reprises en Bétique : à Carteia, Munigua, Belo, Turobriga, Regina, Singilia Barba, Hispalis et au capitole d'Italica pour les temples attestés par l'archéologie, ou encore à Cisimbrium et Ipcobulcula pour les temples mentionnés par l'épigraphie. Ces temples s'inspirent aussi bien de modèles républicains (le temple de Jupiter au Capitole) que des nouveaux modèles impériaux diffusés dans l'empire (le temple de Mars Ultor sur le forum d'Auguste).

1.2.1. LES TEMPLES ATTESTÉS PAR L'ARCHÉOLOGIE

Ces temples, dont huit correspondent ici à la typologie du temple sur forum, ont été particulièrement bien conservés et apportent des indications précieuses sur l'organisation de la place du forum en elle-même.

A Regina¹², le seul édifice qui ressort de la colonnade du portique sur le forum est le temple à la *Pietas Augusta*. Dans cet exemple, l'entrecolonnement est plus large au niveau du temple que pour l'ensemble de la place portiquée : l'accès à l'édifice de culte en est donc facilité. A Turobriga¹³, le temple est mis en valeur par son avancée à l'intérieur de l'espace du forum. Alors que tous les autres bâtiments s'alignent sur le bord de cette place, celui-ci ressort et y occupe une superficie importante sur un côté, à la manière du temple de Mars Ultor sur le forum d'Auguste à Rome. Dans ces deux cités, le forum aux dimensions peu spectaculaires, a été pensé et aménagé par des ruptures de rythmes dans les éléments bâtis : variation de l'entrecolonnement ou avancée du temple sur la place sont autant de moyens de mettre en valeur l'édifice religieux. On peut penser que la cité de Singilia Barba, où ont été découverts deux temples sur le forum, connaissait la même organisation que Regina ou Turobriga, mais on attend les publications finales sur les fouilles de ce site¹⁴. Il semblerait que ces deux bâtiments se tiennent sur un bord du forum, leurs entrées dirigées vers le sud, et que le plus grand des deux édifices s'avance sur la place comme pour le temple de Turobriga.

Dans tous les cas (sauf celui du capitole d'Italica sur une petite hauteur naturelle), ces temples sur forum sont surélevés sur des podiums ce qui constitue une autre caractéristique particulière aux sanctuaires italiens ou romains qui ont été imités dans ces cités. Le sanctuaire le plus impressionnant à ce propos est très certainement

¹² Alvarez Martínez J.-M., Mosquera Müller J.-L. , « Excavaciones en Regina (1986-1990) », in *Extremadura Arqueológica II*, Mérida-Cáceres, 1991, p. 361-371.

¹³ Pérez Macías J.-A. et alii , « Consolidación y puesta en valor del forum de la ciudad hispanorromana de Turobriga (Aroche, Huelva) », in *Anuario Arqueológico de Andalucía*, 1999, p. 359-363.

¹⁴ Serrano Ramos E. et alii., « Investigación arqueológica en la ciudad romana de Singilia Barba (Antequera) », in *IV Jornadas de Arqueología Andaluza*, Jaen, 1991.

celui de Belo¹⁵, où les trois temples sont montés sur des podiums eux-mêmes surélevés par une très grande terrasse carrée sur laquelle ils reposent. L'équipe archéologique de Belo a démontré qu'il s'agissait là du capitole de cette cité. Le parallèle avec le Capitole de Rome se fait immédiatement : la terrasse et les podiums sont autant d'élévations artificielles qui aident à représenter la colline romaine où se situe le temple des temples. Ces élévations permettent aussi au capitole de Belo de dominer l'ensemble du forum dans sa qualité de place religieuse, politique et économique, puisque le fronton du temple central culmine à 17 m au dessus de la place.

Si on considère l'ensemble de la terrasse comme étant l'aire sacrée, on peut rapprocher ce capitole de celui de Pompéi dédié en 37 apr. J.-C. par Caligula et qui fait partie de ce type de temple à tribune. Celle-ci reprend d'ailleurs l'idée des Rostres, d'un lieu où un orateur peut s'exprimer sous la protection de Jupiter Optimus Maximus. La position dominante des trois temples évoque certains sanctuaires d'Italie centrale comme ceux de Pietrabbondante, de Junon à Gabii, et celui d'Hercule Vainqueur à Tivoli. La ressemblance avec ce dernier est évidente : le sanctuaire de l'antique Tibur se dresse également sur une terrasse et l'accès au *temenos*, au centre duquel s'élevait le temple, s'y faisait de la même façon par deux escaliers latéraux. On peut aussi voir dans l'exèdre de la fontaine de Belo, la *cavea* qui précède le temple dans certains sanctuaires italiens.

La vocation religieuse de ces forums apparaît comme un élément déterminant qui a pu motiver la réalisation de la place afin de mettre en valeur un ou des cultes spécifiques. C'est particulièrement vrai pour la cité de Munigua¹⁶, où le temple est l'objet de la construction de la place vers le milieu du Ier siècle apr. J.-C. et où les édifices construits autour ne sont que des rajouts d'époque plus tardive. Ce forum ne se dotera d'une basilique qu'une cinquantaine d'années après la construction du temple comme on a pu le confirmer avec la découverte de trois inscriptions.

1.2.2. LES TEMPLES MENTIONNÉS PAR L'ÉPIGRAPHIE

La caractéristique principale de ces temples est qu'ils prennent une place prépondérante à l'intérieur du forum dont ils constituent le bâtiment le plus mis en valeur, capable d'occulter ou de diminuer les autres édifices alentours. Ces forums semblent avoir une vocation presque exclusivement religieuse au moment de leur mise en place.

C'est la découverte de deux inscriptions dédicatoires de Lucius Valerius Firmus sur le forum de la cité de Munigua qui nous amènent à cette hypothèse¹⁷. Ces deux inscriptions reprennent exactement le même texte.

¹⁵ Bonneville J.-N. et alii, *Belo VII, le Capitole*, Madrid, 2000.

¹⁶ Hauschild T., « Los templos romanos de Munigua (Sevilla) », in *Templos Romanos de Hispania. Cuadernos de Arquitectura Romana*, Vol. I, 1991, p. 133-143.

¹⁷ Hauschild T., « Los templos romanos de Munigua (Sevilla) », in *Templos Romanos de Hispania. Cuadernos de Arquitectura Romana*, Vol. I, 1991, p. 133-143.

Munigua (Villanueva del Río y Minas, Séville) : (AEspA 45, 1972)

[L(lucius) VALE]RIUS QUI[R(ina) FIRMUS]
 [IIVIR B]IS TEMPL[UM FORUM]
 [...P]ORTICUM EX[EDRAM]
 [TABU]LARIUM S(ua) P(ecunia)
 [...]DEDICAV[IT]

Munigua (Villanueva del Río y Minas, Séville) : (AEspA 45, 1972)

[L(lucius) V]ALERIUS [Q]UIR(ina) FIRMU[S]
 [IIVIR BIS TEMPLU]M FORUM
 [...PORTICUM EXED]RA[M]
 [TAB]ULA[RIUM S(ua) P(ecunia)]
 D[EDIC]AV[IT]

Traduction : Lucius Valerius Firmus, de la tribu Quirina, duumvir par deux fois, a dédié à ses frais un temple, un forum, un portique, une exèdre et un tabularium.

A ces deux inscriptions s'ajoute une troisième où est mentionné un temple :

Munigua (Villanueva del Río y Minas, Séville) : (AEspA 45, 1972)

IN HO[N]OR[EM]
 N[...]TEM[PLUM?]O[...]
 [...]E VALI[...]
 [...]EIS MA[...]

Au travers de ces documents épigraphiques, on voit naître le forum accompagné d'éléments construits quasiment indissociables : le temple, le portique, l'exèdre et le *tabularium*, soit les archives publiques. Dans cet acte évergétique, il semble que la volonté de construire un temple entraîne nécessairement l'aménagement d'un forum avec des particularités architecturales bien nettes (portiques, exèdres). Le forum se dote aussi d'un *tabularium* à la manière du Capitole de Rome rénové par Sylla après l'incendie de 83 av. J.-C. Forum, temple et *tabularium* sont édifiés simultanément à Rome tout comme ils le seront ensuite à Munigua. Les fonctions politiques, représentées par la place publique et les archives, donnent l'impression d'être regroupées dans un seul espace religieux protecteur.

S'il existe une organisation particulière à l'intérieur de l'enceinte restreinte du forum, le temple de cette place de Munigua fait aussi partie d'un projet urbanistique ambitieux qui comprend deux autres édifices religieux monumentaux. Il s'agit d'un ensemble de bâtiments conçus pour fonctionner ensemble dans une organisation cohérente de la cité. Bien évidemment, un aménagement urbanistique aussi monumental se devait d'être réutilisé par le pouvoir politique. Dans les inscriptions présentées, il manque la basilique pourtant mise au jour par l'archéologie. Celle-ci a

une structure différente de l'ensemble du forum, ce qui signifie qu'il s'agit d'une construction ajoutée. Nous avons donc ici une installation progressive des éléments administratifs dans le municé, qui reçut à l'époque flavienne le droit latin. La chronologie révélée par les fouilles nous apprend que les bâtiments politiques construits sur ce forum l'ont été cinquante ans environ après l'édification du temple.

Pour les temples de Cisimbrium, et Ipcobulcula, dont l'existence nous a été révélée par l'épigraphie, ce sont les dédicaces réalisées et l'emplacement de découverte de ces inscriptions qui ont amené à classer ces temples parmi ceux qui se situent sur des forums. Par comparaison avec les fouilles archéologiques réalisées et les inscriptions mises au jour à Munigua¹⁸, les deux temples de Cisimbrium et Ipcobulcula ont été rapprochés du temple sur forum de cette cité.

Cisimbrium (Zambra, Cordoue) : (CIL II, 2098)

C(aius) VALERIUS C(aii) F(ilius) GAL(eria) VALERIANUS
 CISIMBRENSIS IIVIR PONT(ifex) PERPE
 TUUS, FORUM, AEDES, QUINQUE
 SIGNA DEORUM, QUINQUE STATUAS
 AEREAS, SUA IMPENSA DEDIT
 DONAVIT
 FLAVIA VALERIANA NEP(o)TIS HAERES
 EPULO DATO DEDICAVIT

Traduction : Caius Valerius Valerianus, fils de Caius, de la tribu Galeria, de Cisimbrium, duumvir, pontife perpétuel, a dédié et donné un forum, un temple, cinq statues de dieux et cinq statues de bronze à ses frais. Flavia Valeriana héritière de son grand père, a dédié cette inscription après avoir donné un banquet.

Ipcobulcula (Carcabuey, Cordoue) : (CIL II, 1649)

L(uiucius) PORCIUS QUIR(ina) QUIETUS
 IIVIR PONTIFEX SOLO SUO
 TEMPLUM ET SIGNUM ET
 FORUM SUO ET T(iberi) PORCI
 QUIR(ina) QUIETI F(ili) SUI NOMI
 NE DE(dit) SUA PECUNIA F(e)C(it)

Traduction : Lucius Porcius Quietus, de la tribu Quirina, duumvir, pontife, a fait faire sur son terrain à ses frais et a dédié en son nom et celui de son fils Tiberius Porcius Quietus, de la tribu Quirina, un temple, une statue, et un forum.

¹⁸ Archivo Espanol Arqueologia 45, 1972

De par le don de cinq statues représentant des dieux dans l'inscription de Cisimbrium, nous en avons déduit, que le forum avait une vocation principalement religieuse. L'exemple d'Ipocobulcula s'apparente au cas cité précédemment puisque la donation du temple s'accompagne de celle d'une statue (on suppose que *signum* fait allusion à une oeuvre artistique plutôt qu'à une statue du donateur) .

De la vocation religieuse d'un temple à son utilisation politique, il n'y a qu'un pas dans la religion romaine. On doit reconnaître que les architectes qui firent le choix d'un temple sur forum à la manière italique pour l'aménagement de leur cité avaient dans l'idée d'en favoriser la fonction religieuse, au cœur d'un espace qui est connu par les Romains comme étant un centre économique et politique pour l'ensemble des habitants de la cité. Qu'en est-il pour le temple construit en hauteur ?

1.3. LE TEMPLE MIS EN VALEUR SUR UNE HAUTEUR.

La Bétique connaît plusieurs typologies religieuses romaines originales, parmi lesquelles celle du temple installé sur une hauteur. Ces édifices sont nombreux en Bétique et on a parfois du mal à trouver de tels équivalents dans d'autres provinces. On peut rapprocher cette typologie originale des exemples de temples romains en Gaule qui reprennent des emplacements de cultes indigènes. Nos temples pourraient eux aussi avoir été construits sur des sites sacrés tartésiques ou phéniciens par exemple. Est-ce pour autant une preuve de la limite de la romanisation en Bétique ? Nous aborderons la question à partir des temples de Carmo, Mirobriga, Munigua, Corduba et Sexi.

Le temple de Carmo¹⁹ fait partie de ces édifices mis en valeur par la hauteur. Il a été construit peu après la conquête de la région à l'époque républicaine. L'emplacement choisi est celui d'un bastion punique, au niveau d'une des portes d'entrée de la ville, sur la muraille. Ce bastion protégeait l'entrée de la cité et servait de refuge aux troupes puniques stationnées ici. Ces dernières avaient réalisé une terrasse bien plane au dessus d'un relief rocheux important, leur permettant de surplomber la plaine alluviale. Cet édifice militaire punique était un élément de puissance qui marquait le paysage de Carmo et son urbanisme. Les Romains réutilisèrent l'emplacement pour y installer un temple au Ier siècle av. J.-C.

L'édifice a acquis une place dominante dans l'organisation urbaine. Nous ne connaissons aujourd'hui aucun autre temple de cette cité. La mise en valeur particulière de celui de Carmo fait penser qu'il n'exista pas d'autres temples monumentaux mais on est dépendant, sur ce point, de l'avancée des fouilles dans un espace par ailleurs occupé aujourd'hui par la ville moderne de Carmona. Le temple de la Porte de Séville symbolisait, de toute façon, le poids qu'avait le religieux dans cette cité pourvue d'une très grande nécropole où les cultes tenaient une place primordiale.

¹⁹ Jiménez Alfonso A. , *La puerta de Sevilla en Carmona*, Carmona, 1989.

Dans la catégorie des temples installés sur un promontoire, il faut ajouter celui de Mirobriga²⁰. Dans ce cas, l'implantation en élévation est simplement due au fait que ce temple se situe dans un oppidum. Cette enclave militaire se trouve sur un site stratégique à 390 mètres, au dessus d'une rivière et sur une route contrôlant l'accès aux mines de Sisapo, à l'extrême sud de la Tarraconnaise. Cet exemple se rapproche d'autres cités : à Munigua on était sur une route minière et à Carmo il s'agissait d'un ancien bastion militaire. On notera que ce surplomb d'une rivière concerne aussi le temple de la rue Claudio Marcelo à Corduba.

Mirobriga possède un temple qui par son architecture est déjà différent des exemples rencontrés : il ne s'agit pas d'un temple sur podium avec une colonnade à l'avant, un *pronaos* et une *cella* selon le plan grec ou romain. Notre édifice de culte est un temple relatif à l'architecture militaire. Toutefois, sa situation sur un promontoire à l'aplomb d'une rivière en fait un de ces temples caractéristiques mis en avant ici. Le temple se devait d'impressionner, non par ses dimensions ou sa richesse, mais bien par la place qu'il prenait dans l'urbanisme et par rapport à un territoire alentour qu'il dominait.

La surélévation d'un bâtiment par rapport à un relief urbain est une des caractéristiques du grand sanctuaire de Munigua²¹. Ce sanctuaire domine l'ensemble de la cité car il a été bâti sur le point culminant, au sommet d'une colline sur laquelle se situait déjà un noyau urbain indigène. Les dimensions de ce sanctuaire sont impressionnantes puisqu'il mesure 30 x 40 m ; pourtant ce ne sont pas ces dimensions qui frappent l'esprit mais bien l'emplacement choisi pour ériger un tel temple. Le sommet de cette colline n'était pas plan et il fallu aménager le terrain avant de construire. C'est parce que la colline est une hauteur qu'on tient absolument à construire un temple ici. La hauteur est d'ailleurs un élément déterminant puisque le sol de la *cella* se trouve à 153 m d'altitude quand le reste de la cité s'étale sur une surface qui varie entre 130 et 135 m. Notre temple est donc bel et bien en situation dominante par rapport à l'ensemble urbain qui s'étale à ses pieds. La ville s'est organisée autour de ce relief donnant ainsi l'impression que le temple au sommet de la colline fédère l'ensemble de la cité. On ignore à ce jour à qui était dédié ce temple. Il fait parti de ce projet urbanistique monumental que nous évoquions à propos du forum et avait été conçu comme un espace purement religieux. Notons que ce grand sanctuaire de Munigua reprend quelques modèles italiens dont nous avons déjà parlé à propos de Belo : les sanctuaires de Pietrabbondante, de Gabii et de Tivoli. La petite exèdre de 6 m de diamètre à l'avant du temple tend à confirmer cette parenté architecturale. Lorsque l'on s'attarde sur le plan d'urbanisme de la cité, on est frappé par la cohésion autour de l'édifice de la terrasse supérieure. Était-il pensé en rapport avec un culte particulier lié à la sauvegarde de l'empire ou de la cité elle-même ?

²⁰ Pastor Muñoz M. , Pachón Romero J.-A. , «Excavación arqueológica en Mirobriga : campañas de 1987-1988 », in *Extremadura Arqueológica II*, Mérida-Cáceres, 1991, p. 347-360.

²¹ Hauschild T. , « Los templos romanos de Munigua (Sevilla) », in *Templos Romanos de Hispania. Cuadernos de Arquitectura Romana*, Vol. I, 1991, p. 133-143.

Dans le cas du temple de Corduba dans la rue Claudio Marcelo²², deux particularités sont à souligner et nous font réfléchir sur les motivations des bâtisseurs. Ces derniers ont du résoudre des problèmes techniques majeurs en choisissant un terrain difficile à aménager.

Lors de la construction de ce temple, il a fallu détruire un pan de muraille de la cité, ce qui entraîna des travaux coûteux et contraignants. Cette destruction peut avoir une valeur symbolique bienvenue, puisqu'elle signifie que la ville n'a plus besoin de cette barrière de défense et que la paix romaine est de rigueur sur Corduba. Le temple prend alors une autre dimension : sa construction souligne le fait que le pays est en paix, ce qui est le cas au moment de sa construction dans le dernier quart du I^{er} apr. J.-C., et on peut penser que son culte en était l'image parfaite.

Un autre aspect plus déconcertant dans le choix du lieu de construction de ce temple, c'est le fait que le terrain ne soit absolument pas plan. Pour l'aménager, on a construit des contreforts en forme de dents de scie capables de retenir la terre de nivellement, et des fondations sous le temple de près de 7 m, pour qu'il puisse accueillir ce monument.

Le terrain surplombe le fleuve Bétis et la route qui le longe, la Via Augusta. Une construction très coûteuse sur un espace si peu opportun nous amène à penser à l'importance physique et symbolique qu'acquiert ce temple en étant placé à cet endroit : il est un symbole de paix puisque la muraille est interrompue, il est un symbole de richesse par la beauté de ses éléments de décoration et il est une marque de puissance de la ville de Corduba capable de construire un temple monumental sur une zone difficile. La construction du temple de Corduba est donc avant tout une réalisation à caractère politique, et on peut croire que le culte mis en valeur par un tel édifice était en relation avec le culte impérial.

On suppose que l'ensemble monumental mis au jour à Sexi, aujourd'hui Almuñecar, au lieu dit "Cueva de los Siete Palacios", avait un rapport avec ce qui a été découvert à Cordoue. En effet, l'archéologie a permis de mettre en valeur un système souterrain de soutien et de nivellement du terrain sur une colline qui fait face à la mer. Il s'agit d'une série de contreforts et de cintres en arc-boutant soutenant une plate-forme d'environ 100 m² à l'heure actuelle mais qui pouvait s'étendre plus dans l'Antiquité. Les publications²³ sur cette cité proposent de voir dans cette construction les fondations d'une plate-forme capable d'accueillir un forum ou peut-être un temple. Le rapprochement avec le temple de la rue Claudio Marcelo à Cordoue montre que cette hypothèse peut être parfaitement valable, d'autant plus que la situation est un peu la même. Nous sommes ici sur un point élevé surplombant la mer, comme à Cordoue où le temple surplombait le fleuve. Il s'agit sans aucun doute d'un monument qui cherchait à impressionner les marins et les voyageurs par mer, Sexi étant

²² Jiménez Salvador J.L. , « El templo romano de la calle Claudio Marcelo en Córdoba », in *Cuadernos de Arquitectura romana*, Vol. I, 1991, p. 123.

²³ Molina Farardo F. et alii : "Arquitectura romana. Almuñecar", in *Arqueología e Historia I*, 1983.

un port côtier très fréquenté. La datation de ce monument est très incertaine puisqu'il n'y a aucun relief subsistant sur la plate-forme et que l'ensemble des soubassements a été fréquenté de l'Antiquité tardive jusqu'à nos jours. Toutefois, on estime que cette construction est du milieu du II^e siècle apr. J.-C.

Les cités recensées ici, Carmo, Munigua, Mirobriga, Corduba ou Sexi, ont réussi à marquer de leur présence la campagne qui leur est rattachée, ainsi que l'espace environnant dans lequel il faut faire une place aux voies de communication. Ces édifices religieux ont tous une vocation particulièrement politique, d'influence sur un espace, celui de la cité, et de son environnement. Ces temples s'intègrent parfaitement dans l'urbanisme de la cité, du noyau urbain à la romaine. Ils respectent d'ailleurs les préceptes de Vitruve dans le *De Architectura*, I, VII : « Les temples des dieux tutélaires, de même que ceux de Jupiter, Junon et Minerve, seront placés à l'endroit le plus élevé, afin que, de là, on découvre la plus grande partie des édifices de la ville. » Nous n'avons donc pas dans ces temples en élévation une caractéristique provinciale ou indigène liée à une religion antérieure, mais bien un choix d'aménagement urbain en rapport avec des modèles italiens et une pensée romaine. Celle-ci considère la ville comme un tout réfléchi du début à la fin du projet.

Vitruve écrivait à la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et son énumération de temples ne pouvait pas contenir ceux du culte impérial. Pourtant, il est évident que, de par leur emplacement et leur situation privilégiée au cœur de la cité, ces temples tutélaires et capitolins ont été récupérés par le nouveau culte officiel de l'empire. L'édifice religieux apparaît donc comme un moyen au service d'une politique : en Bétique, il s'agit tout d'abord de romaniser dès la conquête et, ensuite, de maintenir les différents régimes au pouvoir à Rome par l'intermédiaire de la religion. Quel que soit le temple construit, l'édification d'un bâtiment religieux n'est pas un acte isolé mais bien un projet réfléchi, compris dans un ensemble urbanistique plus vaste dicté par des impératifs politiques tant municipaux que provinciaux ou impériaux.

2. L'EMPLACEMENT DU TEMPLE DANS L'URBANISME DES CITÉS : UN ESPACE POLITISÉ

Les édifices religieux sont donc les vecteurs indispensables à la très grande préoccupation romaine qu'est le maintien de l'unité de l'empire. En cela, le temple est un moyen de romaniser, et donc de maintenir cette unité, autant qu'un résultat de la politique de romanisation.

2.1. LE TEMPLE COMME FACTEUR DE LA ROMANISATION

La Bétique est une province marquée par des civilisations diverses qui se sont développées sur son territoire bien avant l'arrivée des Romains. Les groupes indi-

gènes du royaume de Tartessos possédaient tous de riches cultes ancrés dans les mentalités, et on sait que certains sanctuaires des campagnes étaient toujours fréquentés pendant l'Empire²⁴. Nous avons aussi vu l'importance des temples puniques sur les côtes atlantique et méditerranéenne. Tous ces peuples et leur civilisation sont autant de facteurs dont les Romains devaient tenir compte avant d'installer leurs propres cultes.

On note ainsi que le temple de Carteia²⁵, que l'on peut attribuer à la catégorie des temples du culte capitolin, reprend l'emplacement d'un lieu cultuel punique dans cette cité. En effet, les dernières fouilles menées dans le podium de ce temple ont révélé que ce lieu était occupé auparavant par un autel à caractéristique sémitique, inconnue par ailleurs dans la Péninsule Ibérique. Cet autel était composé d'un *temenos* à l'air libre entouré d'un mur au centre duquel on déposait des offrandes que l'on brûlait. Ce même emplacement avait été remis en valeur à la période hellénistique, puis fut définitivement submergé par la construction du temple romain républicain. L'intégration de cet autel sous le podium du capitole de Carteia n'est pas anodin. Il s'agit ici de perpétuer la sacralisation du lieu ainsi que les habitudes religieuses des habitants de cette cité, mi-indigène, mi-romaine, qui a dû faire la synthèse des religions précédentes à l'intérieur de ce temple si particulier en haut du forum. Signalons que Carteia, en 171 av. J.-C., devint une colonie latine où Rome établit 4000 hommes, enfants de soldats romains et de femmes indigènes, qui en avaient fait la demande. Il est donc logique que cette mixité culturelle influence les choix des édiles de la cité un siècle plus tard.

Face aux habitudes indigènes, les Romains se devaient de réagir et de réutiliser les lieux de culte existants, dont ils pouvaient simplement changer le nom ou dont ils s'approprièrent la sacralisation pour de nouvelles constructions romaines. Les édifices de culte qui furent élevés au cours, notamment, de la République, avaient un double rôle: remplacer le lieu de culte existant, (même s'il ne s'agissait que d'un vaste espace avec un autel), et imposer le modèle de la romanisation dont le temple est l'exemple parfait.

Dans le cas de Carmona, le bastion de la Porte de Séville représentait la possession de la cité par les Carthaginois²⁶. Les Romains ont compris qu'il fallait réutiliser ce lieu symbolique une fois la conquête terminée. Et quoi de mieux qu'un temple pour lancer un élan de romanisation sur une terre nouvellement conquise ? Ils décidèrent donc de la construction d'un temple au sommet de l'ancienne forteresse. Cet édifice sur un tel promontoire est une manière d'imposer aux vaincus la culture des vainqueurs, aussi bien les cultes que l'architecture. On peut penser que les notables

²⁴ Ainsi à Torreparedones près de Castro del Río, on a retrouvé un sanctuaire turdetan dans lequel sont apparus près de 6000 ex-votos. L'étude de tous ces objets montre que les divinités indigènes préexistantes ont été assimilées avec les divinités romaines. Rodríguez Oliva P. , « Indígenos, Cartagineses y Romanos en Andalucía », in *Historia de Andalucía*, Málaga, 1996.

²⁵ Roldán Gomez L., Bendala Galan M. , *Carteia*, Madrid, 1998.

²⁶ Jiménez Alfonso A. , *La puerta de Sevilla en Carmona*, Carmona, 1989.

locaux furent mis à contribution. Le résultat, c'est que nous avons là une construction en élévation qui domine toute une cité et son environnement, au niveau d'une porte de muraille qu'empruntaient les voyageurs, comme ce sera le cas à Corduba. On croit que, par la suite, ce temple dont on ne connaît pas le culte, a pu devenir un temple au Divin Auguste étant donné qu'il s'agit de l'unique édifice monumental retrouvé à Carmona aujourd'hui, une ville méthodiquement fouillée par ailleurs.

Dans les deux cités de Carmo et Mirobriga, conquises par la force sur une majorité indigène et carthaginoise, le temple prend une place majeure dans l'avancée de la romanisation. La poignée de militaires qui décida de la construction des temples avait dans l'idée de marquer les habitants des alentours et pour que cette nouvelle conquête politique reste bien présente, on avait recours à la religion romaine et surtout à ses symboles de romanité.

Les enjeux politiques de ces constructions se retrouvent dans de nombreuses cités de Bétique. Outre les exemples de Carmo et Mirobriga, nous avons aussi celui du capitole d'Italica, un capitole du début du II^e siècle av. J.-C. Il fut construit peu après le passage de Cornelius Scipion sur ces terres en 206 av. J.-C., après la bataille d'Ilipa contre les Carthaginois²⁷. Cette venue de Scipion n'entraîna pas la création d'une colonie, mais le passage de ces militaires avait réuni des gens vivants de l'armée dans les environs. Ce rassemblement d'individus est à l'origine de la naissance d'une cité à la manière romaine. Les soldats qui désiraient rester sur place ont donc installé avec eux leur religion venue de Rome et ont construit un capitole primitif. Ce temple a ici un sens politique très fort puisque nous sommes réellement au tout début de l'annexion de l'Hispanie et du commencement de romanisation qui touche ce territoire. Il est un symbole de la domination des Romains qui s'imposent culturellement et politiquement.

Les engagements politiques des uns et des autres ont bien souvent des conséquences importantes sur l'urbanisme d'une cité. Lors de la guerre civile, Carteia s'est rangée du côté des pompéiens et dut faire face à César lors de sa victoire²⁸. La ville ne fut pas durement châtiée, car elle restait un point stratégique important sur le détroit dont il fallait ménager la susceptibilité afin de toujours y trouver un allié de poids. Toutefois, il semble que le temple républicain de cette cité ait subi des retards dans sa construction à cause de cette guerre civile, qui obligea les dirigeants et évergètes à placer leur argent dans des activités militaires plutôt qu'édilitaires. On sait aussi que les élites de la cité mirent longtemps à se reformer après l'exécution ou l'exil des magistrats de Carteia, réduisant, là encore, les ressources en argent pour cette construction. Il y a un effet direct de cette guerre civile et donc de la politique « internationale » sur une cité stratégique et sur ses lieux de culte.

²⁷ Luzón Nogue J.-M. , « Excavaciones en Italica ; estratigrafía del Pajar de Artillo », in *Excavaciones Arqueológicas en España* 78, 1974, p.55.

²⁸ Roldán Gomez L., Bendala Galan M. , *Carteia*, Madrid, 1998.

2.2. LE TEMPLE COMME RÉSULTAT DE LA ROMANISATION

2.2.1. L'APPROPRIATION RELIGIEUSE ET POLITIQUE PAR LE POUVOIR ROMAIN DES TEMPLES PUNIQUES

Nous avons signalé l'importance des cultes phéniciens qui jalonnaient la côte de la Bétique. Ces cultes, notamment celui de l'Herakleion, par leur puissance et par leur renommée dans le monde méditerranéen, auraient pu faire de l'ombre à la religion romaine et marquer la limite de la romanisation dans la province de Bétique. Mais ce ne fut pas le cas. Quand apparurent les premiers empereurs romains, ces cultes n'avaient déjà plus rien de phénicien mis à part leurs rites.

On a une réussite totale de la part du pouvoir romain de récupération des symboles et de la puissance de ces cultes. Ainsi les empereurs ont compris l'importance de la récupération de cultes indigènes en leur faveur : si cela est vrai pour nombre de cultes orientaux, on retrouve ce trait caractéristique pour l'Hercule gaditan.

Une inscription de Tucci dédiée à Hercule Invaincu (CIL II, 1660) le montre bien:

HERCULI INVICTO [...]
TIB(erius) IULIUS AUGUSTI F(ilius) DIVI NEP(os) CAESAR AUG(ustus)
IMPERATOR PONTIFEX MAXIMUS DED(it) [...]

Traduction : A Hercule Invaincu, Tibère Iulius César Auguste, fils d'Auguste, petit fils du divin César, empereur, grand pontife a dédié [...]

Cette dédicace de 14 apr. J.-C., réalisée par l'empereur Tibère, souligne la ferveur personnelle de cet empereur au dieu Hercule, le dieu carthaginois de Gadès, avant que celui-ci ne soit reçu en tant que divinité romaine officielle sous Trajan. Cette inscription montre combien le personnage de l'empereur est important dans la promotion d'un culte. S'il y prend part personnellement, l'essor d'un culte ou de la cité où il se déroule se fait rapidement sentir.

Il en va de même avec les visites de temples par des personnages célèbres ou ayant une quelconque importance dans l'Antiquité. Il convient ici de s'attarder sur le cas de l'Herakleion et de son utilisation politique très nette. Celle-ci n'était d'ailleurs pas propre aux Romains. Ainsi Hannibal, avant d'entreprendre l'assaut de l'Italie par les Alpes, fit le voyage depuis Sagonte dans le seul but de consulter l'oracle de Gades en 219 av. J.-C. L'oracle et ses prédictions permirent à ce chef militaire d'asseoir son pouvoir au sein de son armée puisque les dieux, et surtout Hercule, étaient en sa faveur. C'est aussi dans le temple de l'Herakleion que César eut son fameux rêve en 68 av. J.-C. qui, interprété par les prêtres herméneutes du temple, prédit son grand pouvoir. Comment ne pas voir non plus l'importance politique de celui-ci lorsque Caracalla fit tuer Caecilius Aemilianus, proconsul de

Bétique en 215 apr. J.-C. pour avoir consulté l'oracle sur l'avenir de l'empereur détesté ?²⁹

Ces trois personnages, éloignés dans le temps, ont tous eu la volonté de bousculer le pouvoir en place (Hannibal en marchant sur Rome, César en diminuant les institutions de la République, Caecilius Aemilius en cherchant à savoir si la fin de Caracalla était proche). Ils se sont tous trois tournés vers le temple gaditan et ses grands prêtres. L'ambition des prêtres de l'Herakleion a finalement servi le jeu politique romain faisant entrer le temple dans la stratégie des hommes de pouvoir : dans ces conditions le temple ne pouvait garder ses caractéristiques puniques. Il est alors assimilé à un lieu de pouvoir romain.

2.2.2. LE POIDS DU CULTES IMPÉRIAL ET DE L'EMPEREUR

La politique impériale est un élément sur lequel on doit compter dans l'étude des édifices religieux en Bétique. L'intervention des empereurs en personne arrive fréquemment dans cette province. Tout d'abord parce que certains sont venus en Hispanie comme Auguste, Tibère, et ensuite parce que d'autres y sont nés comme Trajan et Hadrien, citoyens d'Italica. La ferveur religieuse ou les intentions politiques de ces empereurs s'expriment bien souvent sur le territoire hispanique.

On sait par exemple que la cité de Belo, suite au tremblement de terre de 55 apr. J.-C., avait fait appel à la clémence de l'empereur pour la reconstruction de ses bâtiments, notamment l'espace du forum et le capitole. C'est grâce à l'aide financière directe de Claude que Belo put remettre en état son centre monumental. La cité prit d'ailleurs le surnom de Claudia en hommage à cet empereur, considéré comme le deuxième fondateur de la cité. Il ne s'agit pas là d'une ferveur personnelle de l'empereur Claude pour la triade capitoline, mais bien d'un geste politique réfléchi envers une cité dont la situation est stratégique.

Très vite, une rivalité s'instaure entre le culte de la triade capitoline et celui de Rome et d'Auguste, puis des empereurs divinisés comme le fait remarquer P. Gros³⁰. Cette rivalité s'exprime particulièrement bien dans le cas de Belo. En effet, le site des trois temples a connu différentes transformations au cours de sa construction³¹. On s'accorde à dire que les trois temples de l'esplanade sont bien les trois *cellae* d'un unique ensemble cultuel consacré aux dieux capitolins. Mais un problème apparaît lorsque l'on regarde de plus près la configuration de ce capitole. En effet, si on s'intéresse au temple B, le temple central, on remarque qu'un premier piédestal avait été prévu pour une statue au fond de la *cella*, et que ce piédestal, non ter-

²⁹ García y Bellido A. , « El templo punico de Melkart, ou Heracleion de Cádiz », in *La península ibérica en los comienzos de su historia*, Madrid, 1952.

García y Bellido A. , « Hercules Gaditanus », in *Archivo Español de Arqueología* 36, 1963.

³⁰ Gros P., « Santuaires traditionnels, capitoles et temples dynastiques : ruptures et continuités dans le fonctionnement et l'aménagement des centres religieux urbains », in *Los Asentamientos ibéricos ante la Romanización*, 1986.

³¹ Bonneville J.-N. et alii , *Belo VII, le Capitole*, Madrid, 2000.

miné puisqu'il n'y a aucune trace de stuc, a fait l'objet d'une modification assez probablement vers 60-70 apr. J.-C.

Ce piédestal est devenu une banquette large qui court le long du mur nord : on voit dans cette banquette une transformation qui permettait de placer plusieurs sculptures au lieu d'une. Il n'y aurait pas eu que la statue de Jupiter dans ce temple central. Cette hypothèse est confirmée par le fait que P. Paris et son équipe ont découvert en 1923 deux statues de *togati* dans cette pièce³². Ils y ont tout de suite vu des magistrats importants. Une des deux statues est aujourd'hui perdue mais les recherches actuelles font penser que ces deux sculptures ont pu représenter les empereurs eux-mêmes dans leur fonction de grand pontife³³.

Cette pénétration possible du culte impérial dans l'*aedes Jovi* de Belo montre bien la rivalité qui existe entre les deux cultes. Le culte impérial cherche à récupérer le prestige du culte capitolin, auquel il s'identifie à la manière des princes hellénistiques avec Zeus, et à entrer progressivement dans l'espace sacré réservé aux divinités capitoline. A Belo, cette avancée progressive est aussi symbolisée par l'ampleur de l'extension de la tribune au pied du sanctuaire. Celle-ci se dote de deux *sacella* et d'une ornementation composée de statues qui pouvaient appartenir à la dynastie des empereurs. Même si le temple est resté un capitole, on remarque que le culte impérial se rapproche indubitablement du culte capitolin, assez pour en récupérer tout l'éclat. On peut s'imaginer l'impression produite sur l'individu situé au centre du forum et qui se tournerait vers le sanctuaire au nord : impression de prospérité et de puissance imposée par le culte capitolin et le culte impérial.

Belo réussit à sauvegarder le lieu de culte choisi par les dieux romains au moment de la construction du premier sanctuaire augustéen, tout en introduisant des éléments de changement par l'installation du culte impérial dans l'enceinte de son capitole. Cet exemple montre combien le culte à l'empereur est avant tout un culte politique qui sert à souder l'empire et ses municipalités, mais aussi le peu de réalité spirituelle qui se trouve derrière lui. Ce culte cherchera par la généalogie des empereurs et la mise en avant des ancêtres de la dynastie à se créer un panthéon qui ne remplacera jamais le culte capitolin. Le culte à l'empereur s'en approche et s'en nourrit mais ne le remplace pas : il en est de même dans la construction des édifices cultuels.

Le rapprochement du culte impérial et du culte capitolin est dû à la volonté directe du pouvoir impérial. Mais le geste des empereurs, lorsqu'ils encouragent le culte impérial, peut prendre un tout autre sens comme c'est le cas à Italica. C'est dans cette cité que sont nés Trajan et Hadrien, et ces deux hommes devenus empereurs fondateurs d'une nouvelle dynastie se devaient de faire quelque chose pour leur cité d'origine. Ce devoir prend deux sens : tout d'abord embellir la cité de leurs

³² Paris P. , *Fouilles de Belo (Bologna, province de Cadix, 1917-1921)*, 2 vols : La ville et ses dépendances, La Nécropole, Bordeaux-Paris, 1923-1926.

³³ Trillmich W. , *Belo VII, le Capitole*, Madrid, 2000, pp. 205-209

partisans les plus acharnés, et marquer celle-ci de l'empreinte de la nouvelle dynastie qui reste encore fragile puisque récente. C'est surtout Hadrien qui a fait de cette cité ce que nous en voyons aujourd'hui. Italica ne se prêtait pas à des constructions de grande envergure et de monumentalité. On dota donc la vieille ville, la *vetus urbs*, d'un deuxième noyau urbain construit de toute pièce, que l'on appelle la *nova urbs* par opposition à l'autre noyau³⁴.

La *nova urbs* d'Italica devait magnifier la grandeur de l'empire romain dans un quartier résidentiel de luxe où les élites municipales ont pu faire construire des *domus* à la hauteur de leur ambition et de leur richesse. Mais, surtout, cette nouvelle ville a reçu un temple en son centre. Ce sanctuaire prend tout l'espace d'une *insula* et sa monumentalité surpasse sans aucun doute tous les autres édifices construits dans la vieille ou la nouvelle ville. Il s'agit d'un sanctuaire fermé ressemblant à un forum avec en son centre, un temple monumental particulièrement mis en valeur. L'enceinte est constituée par un portique de 100 colonnes, l'Hecatostylon qui rapproche cet édifice d'un autre projet de grande envergure : celui de la bibliothèque d'Athènes construite sous Hadrien. Il y a la même alternance d'exèdres et le même usage de marbre polychrome sur les deux bâtiments. Les exèdres et l'ensemble de l'espace conçu comme un nouveau forum amènent aussi les archéologues à faire la comparaison du Traianeum d'Italica avec le forum de Trajan à Rome.

Le temple construit à Italica est, sans conteste, un projet monumental qui a un but politique. On pense que ce temple était un Traianeum, c'est à dire un temple au divin Trajan, le père d'Hadrien empereur divinisé après sa mort. Hadrien utilisa la divinisation de ce dernier pour implanter le culte impérial à Italica, particulièrement plus réceptive puisqu'il désignait directement un de ses citoyens. Au travers de ce sanctuaire en mémoire à son père, Hadrien a réussi à s'attirer définitivement les partisans de leur dynastie qui ont fait là un acte d'évergétisme grandiose auquel l'empereur lui-même a peut-être participé. Le culte à l'empereur, qui se déroule dans son enceinte, marque aussi de son importance la cité entière qui n'avait pas de temple du culte impérial jusqu'à présent. Ce culte a certainement existé par ailleurs dans la cité mais pas dans un temple qui lui était propre.

La nouvelle dynastie antonine cherche à privilégier ce culte symbole de l'unité de l'empire, que Trajan et Hadrien ont su maintenir face à la menace que constitue un changement de dynastie, et qu'ils ont même étendu jusqu'à des terres encore peu connues : c'est le cas pour la Dacie soumise par Trajan dont la campagne est relatée sur la "colonne Trajanne" à Rome. Le culte se pose, là encore, comme une réponse religieuse et politique à la sauvegarde de l'empire et surtout de la *pax romana* à laquelle nous avons déjà fait allusion à propos de Cordoue et de la suppression de ses murailles. Dans ce projet ne concernant que la cité d'Italica, toutes les ambitions et toute la puissance d'un régime politique fort s'expriment au travers d'un temple véritable programme politique, au même titre que le forum d'Auguste ou le forum de Trajan à Rome.

³⁴ Luzón Nogue J.-M. , *La Italica de Adriano*, Séville, 1975.

Les empereurs sont aussi à l'origine de choix religieux particulièrement originaux en Bétique. Ainsi, à Belo, le culte capitolin est encore affaibli par l'irruption sur la terrasse « sacrée » d'un autre édifice qu'on identifie grâce à trois inscriptions³⁵ comme un temple à la déesse égyptienne Isis. Physiquement, ce temple situé à l'est de la terrasse déséquilibre les constructions de celle-ci à son avantage : péribole (enceinte extérieure) d'environ 5 mètres de haut qui isole ce culte à mystère des non initiés, pylônes à l'entrée du sanctuaire... Quel bâtiment peut lui faire concurrence sur la partie ouest de la terrasse ? On ne peut manquer ici de faire le parallèle entre la date de construction de cet édifice (dernier quart du Ier siècle apr. J.-C.) et la période faste que connaît la religion égyptienne sous les empereurs flaviens : à Rome, Domitien fit rebâtir et embellir *l'Iseum Campense*, incendié en 80, et sur l'obélisque érigé dans ce sanctuaire figure l'empereur couronné par Isis. Pourquoi ne pas voir dans cette construction une imitation des gestes de l'empereur par les deux dédicants du temple ? L'empereur n'agit pas de lui-même mais incite fortement les citoyens de l'Empire à suivre son exemple et c'est peut-être ce qu'ont fait Sempronius Muxumus et Lucius Vecilius pour le temple d'Isis à Belo.

Dans le cas de Cordoue, le superbe temple de la rue Claudio Marcelo, impressionnant par ses dimensions, par sa situation sur une terrasse artificielle au dessus d'un méandre du Bétis, et par son ornementation, fait tout de suite penser que nous sommes devant un temple du culte impérial. On a vu aussi combien sa construction, au IIe siècle apr. J.-C., était symbolique puisqu'elle demandait la destruction d'une partie de la muraille. Cette démolition du rempart de protection a une signification très grande : Corduba n'a plus besoin d'une muraille, la paix romaine règne sur la cité et sa région. L'architecture et l'emplacement du temple viennent donc appuyer la symbolique d'un culte qui ne peut être que celui de l'empereur, celui en qui s'incarne la pérennité de l'empire et la paix qui l'accompagne.

Ce temple est en définitive une vitrine de la cité qui cherche à marquer les voyageurs arrivant par la Via Augusta. Cette topographie difficile pour la construction sert particulièrement bien une idéologie ou une volonté de mise en valeur délibérée que l'on retrouve à plusieurs reprises en Bétique. Cette province est en effet recouverte de reliefs plus ou moins importants qui ont été utilisés au mieux par les habitants ainsi qu'on a pu le voir pour Munigua, Carmo ou Mirobriga.

L'influence politique et les décisions générales des empereurs jouent donc un rôle dans la fièvre édiltaire que l'on constate dans certaines cités. Mais la décision la plus importante, celle qui influença le plus cet élan de construction, est certainement l'octroi du droit latin à l'ensemble des provinces d'Hispanie par Vespasien en 73. P. Gros précise : « Il faut attendre la transformation flavienne pour que le centre civique de la cité, fraîchement promue au rang de municipale, se dote d'un ensem-

³⁵ Bonneville J.-N. , Dardaine S. , Le Roux P. , *Belo V, l'épigraphie*, Casa de Velásquez, Madrid, 1988.

ble où l'on retrouve effectivement toutes les composantes qui définissent le centre civique à la romaine : une grande place, un sanctuaire avec l'écrin de portiques en π , et la surélévation de l'aire cultuelle par rapport à l'aire profane »³⁶.

A Regina, nous sommes devant un exemple très particulier de restauration d'un temple à la *Pietas Augusta* par deux édiles au nom de la cité. On peut penser que cette toute petite cité avait bien du mal à entretenir ses monuments et que l'acquisition du rang de municipes en 73 apr. J.-C. fut l'occasion de remettre en état ce temple qui est peut-être le seul de la cité et qui se situe sur le forum. Il ne s'agit pas uniquement de faire briller le culte à la *Pietas Augusta*, il s'agit aussi d'un acte politique local qui vise à montrer que cette cité est capable d'honorer son rang de nouveau municipes et qu'elle a les moyens d'avoir un temple digne de ce nom. C'est aussi un acte de remerciement personnel, de propagande politique interne, pour les deux édiles qui une fois sortis de charge recevront la citoyenneté romaine complète de par le nouveau statut octroyé à la cité.

Dans la cité de Singilia Barba ce n'est pas une restauration mais bien la construction de deux temples sur podium qui a été entreprise sur un côté du forum. La construction de ces temples est la conséquence directe de l'acquisition du droit latin. On remarque d'ailleurs que, sur les côtés de ces bâtiments, nous avons des piédestaux avec des inscriptions qui font mention de *duumviri* que l'on peut penser chargés de ces constructions achevées dans la première décennie du II^e siècle apr. J.-C. Les *duumviri* présents ici ont la même gratitude envers l'empereur que ceux de Regina et la construction de ces édifices est aussi un moyen de mettre en place leur propre propagande politique à l'intérieur de la cité.

3. CONCLUSION

La fièvre de constructions religieuses que connaît la Bétique au début de l'Empire, accentuée par l'acquisition du droit latin sous Vespasien puis par la dynastie hispanique des Antonins, correspond bien souvent à des étapes d'édification que connaît la ville de Rome elle-même. Ainsi après l'avènement de Vespasien en 69 apr. J.-C., le temple de Jupiter Capitolin est reconstruit dans l'Urbs et on note dans la province de Bétique un engouement pour des plans de temples en hauteur ou face à un forum comme c'est le cas pour la modeste cité de Singilia Barba mais aussi pour le sanctuaire monumental érigé à Munigua. Ce plan se retrouve au moment de l'accession au pouvoir de Trajan, qui entreprend son forum à Rome avec un temple avancé sur la place comme on le voit pour la même période à Cordoue ou Italica. Et comment ne pas évoquer tous ces temples de la période républicaine dont les modè-

³⁶ Gros P., « Sanctuaires traditionnels, capitoles et temples dynastiques : ruptures et continuités dans le fonctionnement et l'aménagement des centres religieux urbains », in *Los Asentamientos ibéricos ante la Romanización*, 1986.

les architecturaux sont à chercher en Italie comme ceux de Belo, d'Hipalis, de Carteia ou du capitole d'Italica ?

L'urbanisme choisi ici reprend souvent le modèle du temple sur le forum qui appartient typiquement à la cité romaine ou italienne. Cette relation temple/forum est particulièrement importante dans nos cités où l'unique place publique regroupe toute la vie politique, économique et surtout religieuse du noyau urbain. En cela la romanisation en Bétique est une réussite : il y a une multitude de cités organisées sur l'ensemble du territoire qui possèdent toutes un temple au moins, notamment après l'octroi du droit latin par Vespasien. Dans deux cas, Carmo et Italica, on a vu à quel point ces temples pouvaient servir à imposer la romanité du vainqueur au cours de la République. Force est de constater que la province de Bétique s'est inspirée de la capitale d'empire et de l'ensemble des sanctuaires célèbres d'Italie pour se forger une identité propre d'élève modèle, capable d'atteindre la perfection urbanistique voulue pour l'Urbs, Rome.

Les temples qui ont été recensés dans notre étude abritent tous des cultes romains sous l'Empire. Il ne semble pas y avoir de résurgences de croyances indigènes dans ces édifices de cultes construits sur des modèles italiques au cœur de cités dont tout prouve qu'elles imitent Rome elle-même. Dans les cas des temples en hauteur sur des promontoires naturels, nous avons une hésitation quant à leur rapport avec la romanité. En effet, ceux-ci sont particulièrement nombreux en Bétique et auraient pu constituer une caractéristique provinciale liée à des cultes indigènes. Mais à bien observer ces édifices de culte, on remarque que leur situation et leur emplacement servent très bien les intérêts de la romanisation.

S'il existe une résurgence de cultes antérieurs à la conquête romaine sur ces promontoires naturels (Munigua et Carmo notamment), il n'y en a pas moins une très nette récupération par le pouvoir politique romain comme pour l'exemple détaillé des temples phéniciens. On notera que des temples du début de l'empire comme Cordoue reprennent ce type d'emplacement sans pour autant être liés à un espace religieux antérieur. Ces temples monumentaux se rapprochent d'ailleurs plus des nouvelles conceptions architecturales de mise en valeur du culte impérial.

Le temple romain de Bétique a été un formidable vecteur de diffusion de la culture romaine. Il apparaît aussi souvent comme un résultat direct du processus de romanisation.